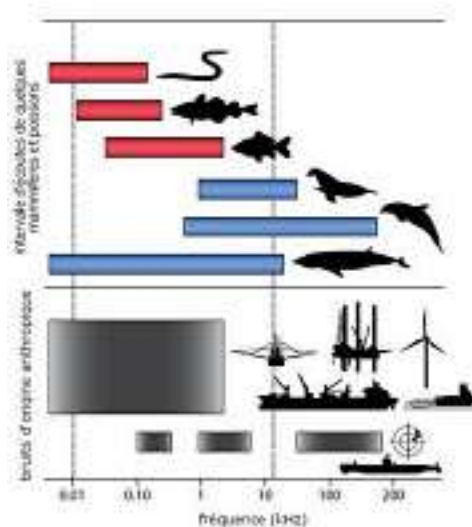




mardi 6 décembre 2011

[06/12/2011...Trafic maritime, prospection pétrolière, un enfer pour les mammifères marins](#)



BERGEN (Norvège) - Trafic maritime, prospection pétrolière, parcs éoliens offshore... N'en déplaise au commandant Cousteau et aux espèces qui y vivent, l'océan n'est pas le monde du silence.

*Bien au contraire, les fonds marins sont de plus en plus bruyants: du fait des activités humaines, **l'intensité sonore y a augmenté de 20 décibels ces 50 dernières années. Avec des conséquences néfastes pour la faune.***

Le son est à la base des communications des cétacés, c'est ce qui leur permet de percevoir leur environnement. Entendre est aussi important pour eux que voir l'est pour nous, explique Mark Simmonds, responsable scientifique de la Société pour la conservation des dauphins et des baleines (WDCS).

S'il y a trop de bruit environnant, ils peinent à communiquer, a-t-il dit à l'AFP, en marge d'une récente conférence internationale sur les espèces migratrices à Bergen (Norvège).

Un problème moins anodin qu'il n'y paraît car ce brouillard acoustique perturbe l'aptitude des cétacés --normalement souvent capables de communiquer à plusieurs dizaines de kilomètres de distance-- à s'orienter, se nourrir ou encore se reproduire.

Le seul trafic de petits bateaux peut réduire de 26% la portée des sons émis par les grands dauphins et même de 58% celle des baleines pilotes.

Pour Nicolas Entrup, un représentant des ONG Ocean Care et NRDC, la mer est en passe de devenir pour les cétacés ce qu'une discothèque est à l'homme, un endroit où on peut rester un instant mais où l'on ne pourrait pas vivre.

Imaginez une situation où, pour parler avec votre famille, vous êtes obligé de crier en permanence, dit-il.

Les océans étant vastes, les espèces importunées peuvent certes se déplacer mais encore leur faut-il trouver un nouvel habitat adapté.

Le problème est particulièrement aigu dans l'Arctique où, recul de la banquise aidant, l'homme laisse une empreinte sonore grandissante: nouvelles routes maritimes, prospection pétrolière...

Prenez le narval par exemple, dit M. Simmonds. Il a un habitat très limité sous les glaces marines. Il est très adapté à cet environnement froid. Quand ce sera vraiment trop bruyant, où ira-t-il ?

Même problème dans le Grand Nord canadien pour le béluga, un mammifère marin migrateur extrêmement sensible au bruit.

Comment ces animaux capables de détecter des navires à une trentaine de km à la ronde pourront-ils continuer leurs migrations dans les eaux étroites entourant l'île de Baffin alors qu'un important projet minier risque d'y engendrer une forte augmentation du trafic maritime ?

Nous ne savons tout simplement pas comment certaines espèces vont s'adapter ni même si elles vont s'adapter tout court, souligne M. Simmonds.

Dans certains cas, le vacarme des hommes peut être fatal.

Les exercices militaires impliquant des sonars anti-sous-marins sont ainsi mis en cause dans l'échouage en masse de baleines: aux Canaries en 2002, une quinzaine de baleines à bec ont ainsi payé de leur vie des manoeuvres de l'Otan.

Comme on est dans le domaine militaire, aucune information transparente n'est disponible et on en sait finalement très peu sur la vraie étendue du problème, déplore Nicolas Entrup.

Autre menace: les campagnes sismiques qui consistent, à l'aide de canons à air, à projeter des ondes contre les fonds sous-marins pour y déceler des hydrocarbures.

Une campagne conduite il y a quelques années sur la côte nord-est américaine a ainsi littéralement réduit au silence les rorquals communs --une espèce menacée-- pendant toute la durée des tirs dans une zone peut-être aussi grande que l'Alaska.

Le souci de l'écologie peut avoir des conséquences néfastes comme avec, par exemple, la construction de champs toujours plus vastes d'éoliennes toujours plus grosses, nécessitant le battage de pieux au fond de la mer avec un marteau hydraulique.

Un procédé susceptible d'approcher les 250 décibels, dose mortelle pour les mammifères marins se trouvant dans les parages, mais que l'on peut sensiblement amoindrir, si on s'en donne les moyens, grâce à des rideaux (colonnes) de bulles d'air dans l'eau.

Mais il faudra ensuite compter sur le bruit des bateaux assurant la maintenance, la pose de câbles, l'élargissement des infrastructures portuaires...

Le tableau est sombre, mais on a les connaissances et la méthodologie pour remédier à certains problèmes, relève Michel André, du Laboratoire d'applications bioacoustiques de l'université polytechnique de Catalogne, qui coordonne le projet Lido visant à cartographier les sons des fonds marins. Il est par exemple assez facile de diminuer le bruit des bateaux, souligne-t-il. La preuve, les militaires savent déjà le faire.

L'Europe fait figure de pionnière en la matière, selon M. André. La Commission européenne finance ainsi SILENV, un projet regroupant 14 partenaires et qui vise à définir un écolabel acoustique pour les navires.

L'UE planche aussi sur une directive avec l'ambition de limiter le bruit dans ses eaux. En espérant que les autres nations suivront.

Source ©AFP / 06 décembre 2011 06h10

http://www.youtube.com/watch?v=cL3o_6gO8ek&feature=player_embedded